

Du *Mitsein* à l'écoute de l'être : condition d'une paix sociale durable chez Martin Heidegger

BINDEDOU Dje Blou Christelle

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

bindedouchristelle@gmail.com /(+2250757589465)

Résumé : Chez Martin Heidegger, le *Mitsein* « être-avec » est une structure fondamentale du *Dasein* en tant qu'être-au-monde. Etant jeté dans le monde, le *Dasein* se trouve dans une coexistence avec autrui. Dans sa quotidienneté existentielle, le *Mitsein* est très souvent influencé par le « on », lui imposant la domination de l'opinion moyenne. Afin de ne pas perdurer dans cette situation, le *Dasein* applique une résolution existentielle en faisant un saut vers l'authenticité pour s'extraire de cette influence du « on ». Ainsi, le *Dasein* s'ouvre à la sollicitude authentique, où autrui est reconnu en tant qu'être singulier. Ce mode d'être authentique implique une écoute de l'Être, où le *Dasein*, conscient de sa finitude engage une relation existentielle avec autrui. Cette rencontre fondée sur l'altérité et la co-affection permet d'établir les conditions d'une paix sociale durable, non fondée sur un contrat, mais sur une communauté authentique, consciente de son destin commun. L'objet de cet article est de montrer, en s'appuyant sur la pensée heideggérienne, qu'exister avec les autres dans une société paisible est possible si et seulement si les *Dasein* se mettent à l'écoute de l'Être.

Mots-clés : *Mitsein*, *Dasein*, On, Authentique, Existentielle, Ecoute de l'Être, Altérité, Destin commun, Paix sociale durable.

Abstract : According to Martin Heidegger, *Mitsein* (being-with) is a fundamental structure of *Dasein* as being-in-the-world. Thrown into the world, *Dasein* finds itself in a coexistence with others. In daily existential life, *Mitsein* is often influenced by they (das Man), Which imposes the domination of average opinion. To avoid getting lost in this situation, *Dasein* applies an existential resolution by acting authentically to extract itself from the influence of the they. Thus, *Dasein* opens itself up to genuine solicitude, where the other is recognized as a unique being. This mode of authentic being-with involves a listening to Being, where *Dasein*, aware of its finitude, establishes an existential relationship with others. This encounter, founded on alterity and authentic co-affection, makes it possible to establish the conditions for lasting social peace, no longer founded only on community or habit, but on a conscious and common destiny. The aim of this article is to show, based on Heidegger's thought, that existing with others in a peaceful society is possible only if *Daseins* maintain themselves in a listening to Being.

Keywords : *Mitsein*, *Dasein*, They, Authentic, Existential, Listening to Being, Alterity, Common destiny, Lasting social peace.

Introduction

La quête incessante de paix est une problématique au cœur des préoccupations majeures qui minent les communautés humaines. Aujourd'hui où la paix semble être de plus en plus compromise par des intérêts égoïstes, des crises identitaires et des tensions croissantes dans la politique de gestion des peuples, questionner les fondements d'une paix sociale durable s'offre à nous comme une urgence philosophique et politique. Tout porte à croire que la réalisation d'une stabilité sociale est utopique. En effet, Le *Mitsein* désigne chez Heidegger le fait que l'homme soit toujours déjà avec les autres, ce qui représente le fondement initial du vivre-ensemble. Toutefois, cette relation aux autres reste vulnérable dès lors qu'elle se réduit au mode d'être inauthentiques du "On". La paix sociale durable exige un dépassement de la socialité immédiate vers une ouverture plus profonde, celle de l'écoute de l'Être. Cette écoute de l'Être permet un rapport authentique à soi et aux autres, fondé sur le respect, la compréhension et la co-appartenance. Ainsi, pour Heidegger, la paix véritable naît d'une transformation ontologique : passer du simple être-ensemble à une manière authentique d'exister ensemble. C'est donc dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion, en proposant d'analyser, à partir de la pensée de Martin Heidegger, le passage du *Mitsein* à l'écoute de l'Être comme possible condition d'une véritable harmonie sociale.

La justification de cet article réside dans l'apport original de la pensée heideggérienne pour repenser le vivre-ensemble au-delà des approches simplement contractuelles ou institutionnelles. En effet, Heidegger affirme dans *Être et temps* que « le Dasein est essentiellement être-avec » (M. Heidegger, 1986, p.162), soulignant que l'existence humaine est fondamentalement relationnelle et ne peut se réduire à une simple addition d'individus liés par des contrats ou des normes externes. De plus, il précise que « l'autre se rencontre en sa coexistence dans le monde » (M. Heidegger, 1986, p.162), mettant en avant une rencontre concrète et vécue avec autrui, inscrite dans un partage commun de l'être-au-monde. Cette perspective de Heidegger ouvre la possibilité d'envisager une

communauté fondée sur l'authenticité du rapport à l'autre et à l'Être même, condition préalable à une paix profonde et durable. Ainsi, le problème central que nous nous proposons d'explorer est la suivante : Dans quelle mesure le franchissement du simple *Mitsein* vers l'écoute de l'Être chez Heidegger constitue-t-il la clé d'une paix sociale qui ne soit pas un simple apaisement provisoire, mais une dynamique permanente d'ouverture et de réconciliation ? Notre hypothèse est qu'une véritable paix sociale ne saurait voir le jour tant qu'elle se limite au partage factuel de l'existence c'est-à-dire à vivre-ensemble sans relation profonde. La paix sociale exige une transformation existentielle, un passage à une écoute profonde de l'Être qui seule permet d'accueillir la pluralité et l'altérité dans un esprit d'hospitalité et de compréhension mutuelle. Dès lors, l'objectif de cet article est de mettre en lumière la fécondité des concepts heideggériens, en montrant que le couple *Mitsein* /écoute de l'Être offre les conditions d'une éthique du vivre-ensemble susceptible de dépasser les logiques de domination, d'exclusion et de conflit. Pour ce faire, nous utiliserons la méthode phénoménologique pour montrer d'abord que le *Mitsein* chez Heidegger est le fondement du lien social. Puis, nous montrerons comment l'écoute de l'Être est fondamentale pour l'être-avec s'il veut parvenir à une ouverture authentique. Enfin montrer les conditions, les perspectives et les enjeux d'une paix sociale durable dans un monde contemporain qui s'achemine tout droit vers le chaos.

1- Le *Mitsein* chez Heidegger : fondement du lien social

Heidegger a élaboré dans son ouvrage de base *Être et Temps* une théorie fondamentale, celle de l'être-avec. Cette théorie donne une réponse à une question essentielle celle de la présence des étants auprès d'autres étants c'est-à-dire les autres *Dasein*. Il introduit le concept de *Mitsein* pour poser pour la toute première fois, la question capitale de l'intersubjectivité. En effet, l'intersubjectivité est un concept philosophique et psychologique qui désigne la relation entre consciences ou sujets et la compréhension mutuelle qui en découle. C'est la manière dont les individus partagent des expériences, des intentions permettant une compréhension commune du monde social et de soi-même.

Depuis René Descartes, la philosophie fonde comme point d'amorce le "je", lieu du *cogito* fondement de toute connaissance certaine. Jeté dans un monde et mis à l'écart de l'autre, le lien ou encore la relation du "je" à l'autre et même sa reconnaissance en tant que telle, est très difficile à cerner, ce qui donne de la contenance à cette philosophie moderne qui met en avant, la subjectivité du sujet. Heidegger va donc privilégier l'être-au-monde du *Dasein* en tant que sujet et mettre en évidence un nouveau rapport à soi. « L'autre se rencontre en sa coexistence dans le monde ». (M. Heidegger, 1986, p.162.). Autrement dit, l'autre n'est pas un objet extérieur à soi, mais il est toujours déjà présent avec moi dans le monde, en tant que *Mitsein*, révélant que notre existence est fondamentalement coexistentielle et partagée. Le concept de *Mitsein*, traduit généralement par « être-avec », signe de la rencontre avec l'autre, est un concept fondamental dans la pensée de Martin Heidegger. Pour lui, le *Dasein* qui n'est rien d'autre que l'Homme est fondamentalement être-avec, c'est-à-dire qu'il est ontologiquement constitué par l'existence auprès d'autrui. Cela signifie que la co-existence avec l'autre n'est pas un ajout accidentel à l'existence individuelle, mais une composante constitutive de son être-au-monde. Heidegger affirme ceci : « La conjointure est cet être de l'étant au sein du monde pour lequel il est chaque fois déjà livré d'emblée » (M. Heidegger, 1986, p.121). En ce sens, le *Dasein* ne se trouve jamais isolé ou radicalement neutre dans le monde, mais il reste toujours plongé dans un contexte préexistant, une situation concrète déjà donnée et ce dès le départ. Cette assertion marque un tournant majeur dans la phénoménologie et la philosophie existentielle, en abandonnant l'idée d'un sujet isolé pour reconnaître que l'existence humaine est structurellement définie par une co-présence avec autrui. Heidegger insiste sur le fait que : « l'être-au est être-avec (*Mitsein*) en commun avec d'autres. L'être-en-soi de ceux-ci à l'intérieur du monde est coexistence (*Mitdasein*) ». (M. Heidegger, 1986, p. 160-161). Cela signifie que la rencontre avec autrui n'est pas une relation accessoire mais constitutive de l'être-même du *Dasein*. Le *Mitsein* est donc le mode ontologique fondamental du *Dasein*, son « être-au-monde » est toujours un « être-avec ». Heidegger va encore plus loin et explique que : « L'être-avec détermine existentiellement le *Dasein* y

compris quand aucun autre n'est factivement là devant et qu'il n'y a personne à percevoir. Même l'être seul du *Dasein* est être-avec » (M. Heidegger, 1986, p.163.). En effet, le *Dasein* n'est jamais isolé de manière absolue : même lorsqu'il est physiquement seul, il reste constitué par sa relation aux autres. Ce faisant, Heidegger déplace la question philosophique traditionnelle qui envisageait le sujet comme isolé à l'image du *cogito* cartésien pour inscrire l'être humain dans un partage commun avec les autres *Dasein*, et ainsi entrer dans une sphère d'intersubjectivité qui jusqu'alors avait été sous-estimée. Le *Dasein* doit impérativement être pensé dans un rapport toujours préexistants avec autrui au sein d'un monde commun, ce qui éclaire également la question fondamentale de l'être en relation.

Toutefois, la co-existence ne se réduit pas à une simple juxtaposition de *Dasein*. Heidegger pour montrer l'interconnexion entre les *Dasein* met en évidence le concept de « On » qui désigne cette forme impersonnelle et inauthentique d'être-avec. Le On s'identifie à la manière banale et diffuse dont les individus se conforment aux attentes sociales, aux opinions et comportements des autres, perdant ainsi leur singularité authentique. Heidegger désigne le On comme ce mode où « personne n'est soi, les uns sont les autres et chacun est personne » (M. Heidegger, 1986, p. 129). Le *Dasein* dans cette forme inauthentique, se fond dans la masse, devient irresponsable. Sa vie relationnelle devient superficielle, immanente à une sphère sociale dominée par la banalité et l'indifférence. Cette analyse du On souligne l'ambivalence du *Mitsein*. La relation à autrui est indispensable mais peut devenir aliénante lorsque l'individu oublie son authenticité et se fond dans la masse. La nature du On fait que le *Dasein* a tendance à se laisser absorber par le conformisme social, empêchant toute relation véritable et authentique entre les êtres. Alors que la co-existence telle que pensée par Heidegger n'est pas simplement être l'un à côté de l'autre mais, elle implique un enjeu fondamental, celle de l'authenticité.

Aussi, cette distinction conduit-elle à mettre en lumière l'insuffisance d'une simple cohabitation factuelle comme fondement d'une paix sociale durable.

Heidegger démontre que le fait d'être-avec-autrui dans la quotidienneté (*Mitdasein*) ne suffit pas à une relation porteuse de paix. La coexistence brute, même si elle est inévitable, peut s'avérer superficielle, générant des relations marquées par l'indifférence, la répétition du On et les conflits latents. La relation avec l'autre demeure exposée à l'anonymat, à l'indifférence ou à la rivalité. « Cet être-avec qui « ne s'embarrasse pas d'égards » fait des « comptes » avec les autres sans « compter » sérieusement sur eux, sans même pouvoir non plus « avoir affaire » avec eux » (M. Heidegger, 1986, p.168). Ce type de relation risque de ne jamais dépasser le niveau du souci de la collectivité plutôt que celui de la rencontre. Comme le souligne Jean-Luc Nancy, « La communauté n'existe pas au seul motif de l'être-ensemble, elle requiert l'exposition partagée à l'altérité ». (J. L. Nancy, 2000, p.38). Il est donc urgent qu'on dépasse le mode banal de l'être-avec pour atteindre une forme de relation qui pourrait s'apparenter à une « co-appartenance » où la singularité de chacun est reconnue sans être effacée. En d'autres termes, la paix sociale durable exige plus qu'un simple « vivre côte à côte » : Elle requiert la construction d'un lien fondé sur une reconnaissance mutuelle authentique, ce qui, chez Heidegger, implique une transformation existentielle de la manière dont le *Dasein* habite son être-avec. La pérennité de la paix suppose un dépassement du *Mitsein* banal, vers une ouverture éthique et existentielle à l'autre, condition d'un lien social authentique et vivant.

Ainsi, la première étape pour penser la paix sociale chez Heidegger est de comprendre que le *Mitsein* est le fondement ontologique même du lien social, mais qu'il ne suffit pas à garantir une communauté pacifiée. Sans un dépassement de l'inertie du On et une authentique co-existence, la coexistence demeure superficielle et vulnérable aux conflits. C'est pourquoi la philosophie heideggérienne, en révélant cette structure fondamentale invite à repenser le « vivre-ensemble » à partir d'une transformation profonde du rapport au soi, à l'autre et au monde.

Le *Mitsein* chez Heidegger met en lumière l'être fondamentalement avec autrui comme condition de toute socialité, il ne se réduit pas à une simple

coexistence ou un lien superficiel entre individus. Cette dimension ontologique de l'être-avec ouvre la voie à une compréhension plus profonde de la relation à l'Être, où la présence de l'autre devient le miroir et l'éveil de notre propre authenticité. C'est à partir de cette reconnaissance de l'interdépendance existentielle que l'on peut passer de la simple coexistence sociale à l'écoute véritable de l'Être, c'est-à-dire à une ouverture authentique qui dépasse les conventions du quotidien et engage notre capacité à vivre de manière plus consciente et responsable.

2- De l'être-avec à l'écoute de l'Être : vers une ouverture authentique

Dans la pensée de Heidegger, le *Dasein* est fondamentalement un *Mitsein* (être-avec), une coexistence constitutive avec autrui qui structure ontologiquement son être-au-monde. Alors que *Mitsein* désigne la condition ontologique de co-présence des *Dasein* dans le monde, l'écoute de l'Être introduit une dimension existentielle d'attention, de responsabilité et d'ouverture authentique qui dépasse la coexistence factuelle et inauthentique. En effet, la coexistence entre *Dasein* n'est pas toujours authentique. Elle peut tomber dans ce que Heidegger appelle le mode inauthentique du On, où le *Dasein* s'abandonne à l'anonymat collectif et à la conformité sociale. C'est pourquoi Heidegger propose un dépassement de cette simple coexistence factuelle vers une forme d'écoute de l'Être qui ouvre à une authenticité existentielle, condition d'une relation véritable entre *Dasein*. Il se pose donc une limite de l'être-avec ordinaire. Face à cette limitation, Heidegger ouvre la possibilité d'une prise de conscience existentielle où le *Dasein* écoute l'appel de l'Être. Il évoque l'importance d'une ouverture au sens de l'Être, où le *Dasein* écoute l'appel de l'Être. Ce n'est pas une simple réception de signaux extérieurs mais une écoute réceptive et vigilante, une posture existentielle qui désengage le *Dasein* du mode inauthentique de l'existence pour l'amener à une authentique confrontation avec soi et autrui. Heidegger écrit que cette écoute authentique est une réponse au dévoilement de l'Être, une saisie à la fois concrète et transcendante, qui engage un rapport de responsabilité : « seule cette écoute ouvre la voie à la vérité de l'être et interpelle le *Dasein* dans son entièreté » (M.

Heidegger, 1986, p.221). Cette disposition à écouter de l'Être ne se limite pas au sujet seul mais ouvre une relation véritable à autrui, fondée sur la reconnaissance de sa différence ontologique, sa propre existence singulière qui appelle respect et hospitalité.

Aussi, Heidegger, met-il en avant le concept de l'« être-pour-la-mort » comme situation où le *Dasein* fait l'expérience radicale de sa finitude, ce qui le rend capable d'une appropriation authentique de lui-même. Ce moment existentiel implique une écoute profonde, non pas un simple écoutage c'est-à-dire une écoute superficielle, sans attention ni profondeur, mais une disposition d'ouverture réceptive à son être propre. Cette écoute authentique transforme également la manière dont le *Dasein* se rapporte aux autres : on n'est plus avec eux comme dans le On, mais dans une relation fondée sur la reconnaissance mutuelle de la singularité et de l'altérité. Heidegger dépasse ainsi la coexistence factuelle pour s'ouvrir sur une co-appartenance existentielle où chacun est accueilli dans sa différence.

Jean-Luc Nancy reprend et prolonge cette perspective. Il insiste sur le fait que la communauté véritable ne repose pas sur l'agrégation d'individus, mais sur une présence commune à l'étant et à l'être : « La communauté naît de l'écoute réciproque de l'appel qui se dérobe toujours derrière le nom propre, dans l'exposition à l'être » (J. L. Nancy, 2000, p. 45.). Nancy souligne que cette écoute demande une disposition éthique de responsabilité et d'hospitalité, où l'altérité de l'autre est non seulement acceptée mais prise en charge dans sa radicale différence. Cette écoute exige de dépasser l'attitude instrumentale envers autrui, caractéristique du On. En effet, l'écoute authentique implique une attention à l'autre en tant qu'être singulier, ce qui ouvre la voie à une communauté éthique. Ainsi, l'accent est mis sur la nécessité d'une attention portée à autrui en tant qu'être singulier, ce qui repose précisément sur cette posture existentielle d'écoute de l'Être.

La transition de l'être-avec à l'écoute de l'Être est ainsi une transition ontologique et existentielle : elle relève non seulement d'un changement de

perception ou d'attitude, mais d'une transformation du mode d'être du *Dasein*. Cette transformation est la condition d'une relation authentique, d'une vraie reconnaissance, et conséquent de la possibilité d'une paix sociale durable.

Heidegger invite à dépasser les formes superficielles et instrumentales du lien social pour fonder une communauté où la singularité de chaque être était reconnue, non absente sous le poids de la socialisation. L'écoute de l'Être est donc une ouverture radicale à l'altérité qui dépasse les modèles classiques de paix fondés sur le contrat ou la législation, pour poser les bases d'un vivre-ensemble capable d'accueil et de dialogue véritable. Pour Heidegger, il est important que le *Dasein* soit ouvert au sens de l'Être, à l'appel de l'Être. Cette appel de l'Être est d'une importance capitale, car elle ouvre l'esprit du *Dasein* et le plonge dans une disposition essentielle, celle de l'écoute et de la réception qui favorise l'harmonie et l'acceptation de soi et de l'autre. Heidegger écrit que cette écoute authentique est une réponse au dévoilement de l'Être, une saisie à la fois concrète et transcendante, qui engage un rapport de responsabilité : « Seule cette écoute ouvre la voie à la vérité de l'être et interpelle le *Dasein* dans son entièreté » (M. Heidegger, 1986, p.221.). Cette disposition à écouter l'Être ne se limite pas au sujet seul mais ouvre une relation véritable à autrui, fondée sur la reconnaissance de la différence ontologique. Jean-Luc Nancy insiste sur le fait que la paix sociale durable ne peut naître que de cette communauté d'écoute partagée : « La communauté authentique se forme dans l'écoute réciproque de l'appel à l'être, qui dépasse les conciliabules superficiels du faire-ensemble » (J. L. Nancy, 2000, p. 45.). Selon Nancy, la paix sociale impliquée ici est une paix qui ne supprime pas la pluralité, mais l'accueille dans une présence partagée où chacun reste ce qu'il est, en dialogue sans fusion ni domination.

Emmanuel Levinas insiste aussi sur la relation à l'autre comme une responsabilité infinie et une écoute éthique qui fondent la coexistence pacifiée. Il écrit : « Le visage de l'autre donne un commandement éthique qui me dérange plus profondément que ma propre liberté, me mettant en demeure de répondre, non par un calcul, mais par une responsabilité infinie. » (E. Levinas, 1990, p. 61.).

Levinas met en évidence la primauté de la responsabilité éthique née de la rencontre avec l'autre, fondement d'un lien social pacifié. Bien que différent, le projet de Levinas converge avec celui de Heidegger dans l'idée que la paix repose sur une attention à autrui qui dévoile un horizon éthique inconditionnel.

De même, Hannah Arendt appelle à un dialogue public fondé sur la pluralité d'opinion et la reconnaissance authentique des différences comme base de la coexistence pacifique. Cette idée rejoint la notion heideggérienne d'une communauté décentrée, où l'écoute véritable fait place à une interaction respectueuse, non réductrice. « La pluralité est la condition fondamentale de toute vie politique, car elle garantit la coexistence pacifique et la possibilité d'un dialogue authentique fondé sur la reconnaissance des différences. ». (H. Arendt, 1961, p.162.) La reconnaissance de l'altérité est la base du vivre-ensemble et d'une paix sociale durable.

Dans la théorie contemporaine des relations humaines, Jürgen Habermas met l'accent sur la communication rationnelle et l'écoute mutuelle au sein de l'espace public pour instaurer une paix durable. « La communication véritable, fondée sur l'écoute mutuelle et la recherche du consensus, est le moyen indispensable à l'instauration d'une démocratie participative et d'une paix durable fondée sur la reconnaissance réciproque. ». (J. Habermas, 1981, p. 105.). Pour dire que l'écoute réciproque dans le dialogue est condition d'une coexistence pacifique. Habermas renouvelle le projet de Heidegger en le situant dans un cadre plus institutionnel, mais la dimension de l'écoute demeure centrale.

Le passage de l'être-avec à l'écoute de l'Être, chez Heidegger, inaugure une ouverture existentielle où la coexistence quotidienne laisse place à une relation d'attention responsable et ouverte. Cette posture authentique est la condition sine qua non d'une paix sociale durable, car elle fait éclore un lien social fondé sur la reconnaissance de l'altérité et la responsabilité envers l'autre. Elle dépasse les rapports instrumentaux et les simples cohabitations pour inscrire le lien social dans une dynamique d'authenticité, d'écouté et d'accueil.

Après avoir montré que le passage de l'être-avec à l'écoute de l'Être constitue une ouverture authentique, fondamentale pour dépasser la superficialité des relations sociales ordinaires, il convient maintenant d'interroger comment cette authenticité existentielle se traduit en conditions concrètes et pérennes de la paix sociale. En effet, la pensée de Heidegger ne s'arrête pas à l'expérience individuelle ou intersubjective de l'authenticité ; elle engage également une perspective collective. Dès lors, il s'agit d'explorer, à la lumière des prolongements contemporains de Heidegger, en quoi cette transformation existentielle du *Dasein* qui implique écoute, responsabilité et reconnaissance de l'autre comme être singulier peut fonder les bases d'une paix sociale durable. Cette partie élargira ainsi le propos en examinant les conditions, les enjeux et perspectives que cette ouverture authentique impose pour le vivre-ensemble dans le contexte social et politique, offrant une lecture renouvelée des fondements d'une coexistence pacifiée.

3- Les conditions d'une paix sociale durable : perspectives et enjeux contemporains

La paix sociale durable ne se réduit pas à l'absence de conflits. Mais suppose un fondement ontologique : une manière d'être une structure de la relation à l'Être, qui permet la reconnaissance mutuelle, la responsabilité et l'authenticité. La réflexion sur les conditions d'une paix sociale durable conjugue ontologie, éthique et politique. Heidegger ne conçoit pas la paix sociale simplement comme un ordre institutionnel ou un équilibre technique entre forces opposées. Il l'entend comme une réalisation existentielle collective, fondée sur une prise de conscience authentique et une responsabilité partagée envers l'Être. Ainsi, L'authenticité du *Dasein* dépend de son rapport à l'Être. Un *Dasein* authentique est un *Dasein* qui est fondamentalement porté par l'Être et qui, par ce fait, crée les conditions d'une paix sociale durable. En effet, le dialogue extatique entre le *Dasein* et L'Être ne s'accomplit qu'en ayant le souci de l'Être. C'est en demeurant dans ce souci que le *Dasein* existe. Ek-sister, c'est exister authentiquement, c'est penser le fondamental, c'est penser l'essence des choses et

donc penser l'essence d'une paix sociale durable ou l'altérité est respectée et valorisée. Pour Heidegger le *Dasein* est un être jeté dans le monde. Mais le fait d'être jeté ne signifie pas la passivité pour le *Dasein*, bien au contraire, cette condition engage un souci qui est au fondement même de toute relation humaine digne de ce nom. Ce souci qui est en réalité le souci de l'Être, s'exprime non seulement dans le rapport à soi, mais aussi dans la façon dont le *Dasein* prend en charge l'être d'autrui et le monde en commun. Ce souci maintient le *Dasein* dans l'ouvert de l'Être. « Sans une ouverture de l'Être nous ne pourrions d'aucune façon être « les hommes » » (M. Heidegger, 1987, p. 15). Cette ouverture à l'Être met en relief l'humanité propre du *Dasein*. Le souci de l'Être implique aussi que l'on ne voit pas l'autre seulement comme un moyen, un obstacle ou une entité parmi d'autres, mais comme porteur de l'Être, appelant la vérité de l'Être. Cela permet une éthique non pas normative, mais ontologique c'est-à-dire d'avoir l'attitude d'écoute, de responsabilité et de soin pour ce qui est. C'est pourquoi il est important pour le *Dasein* de Demeurer dans l'essence qui est la sienne et qui consiste à toujours avoir le souci de l'Être. Rester à l'écoute de l'Être, c'est eksister, c'est répondre à son essence, celle d'être attentif à la voix de l'Être qui, dans la transcendance de la pensée se dévoile au *Dasein* et l'oriente dans son rapport aux autres. « Se tenir dans l'éclaircie de l'Être, c'est ce que j'appelle l'ek-sistence de l'homme ». (M. Heidegger, 1964, p.54.) La paix sociale, dès lors s'enracine dans cette responsabilité existentielle. Cette responsabilité qui fait écho à l'écoute de l'Être, et qui fait du lien social un projet à la fois éthique et ontologique.

La condition ontologique du *Dasein* implique que toute paix sociale doit reconnaître que nous existons ensemble et que l'altérité est constitutive de cette existence. Exister authentiquement suppose que je ne nie pas ou ne voile pas mon rapport aux autres. Je ne m'abrite pas non plus derrière le On. En ce sens, La valorisation de l'humanisme prend tout son sens. En effet, pour Heidegger, le vrai humanisme réside dans la pensée de l'Être en tant qu'Être et non dans cet humanisme purement métaphysique qui met l'étant au centre des choses. Heidegger critique cet humanisme centré sur l'homme comme animal rationnel et

le replace dans son rapport à l'Être. L'humanisme heideggérien revient donc à séjourner dans l'éclaircie de l'Être. L'Être étant au centre de l'humanisme, il porte le *Dasein* vers son autre. L'humanisme repensé demande que le *Dasein* soit humain, c'est-à-dire qu'il vive selon ce qu'il est, qu'il soit à l'écoute de la vérité de l'Être, qu'il ne soit pas inhumain, en rupture avec son essence. Dans ces conditions, « L'ek-sistence ne peut se dire que de l'essence de l'homme c'est-à-dire le manière humaine d'« être » » (M. Heidegger, 1964, p.57.) Ce déplacement de l'humanisme vers une écoute de l'Être est une condition importante pour la paix sociale : cela appelle un respect fondamental, une culture du souci. Une paix sociale durable exigerait alors des individus, des institutions, des cultures capables de favoriser l'humanisme, l'authenticité, ou au moins de ne pas la bloquer, de ne pas opprimer la singularité des *Dasein* au profit d'une homogénéité sociale imposée.

Ainsi, l'approche de Heidegger de la paix sociale durable est fondée sur une compréhension ontologique et existentielle du *Dasein* en tant qu'être-au-monde-avec-autrui c'est-à-dire *Mitsein*, ce qui dépasse la simple et ordinaire coexistence factuelle. Le *Dasein* a une responsabilité existentielle et collective qui constitue la base d'un lien social authentique. Cela implique que chaque individu doit œuvrer pour que l'écoute et le respect des singularités soient mis en évidence. « La véritable communauté naît d'une exposition réciproque à l'altérité dans un partage respectueux, condition d'une paix durable ». (J. L. Nancy, 2000, p. 55.). Cela voudrait dire que ; la paix ne peut consister dans l'uniformisation ou la simple somme d'individus, mais dans un vivre-ensemble qui sauvegarde et met en valeur l'altérité. Il est donc important de cultiver l'attention, la bienveillance et l'écoute dans les relations sociales pour pacifier la coexistence. En cela, l'écoute véritable des singularités ouvre un espace où le lien social peut se renouveler et se stabiliser.

Œuvrer pour une paix social durable, c'est fait aussi appel à la justice social. Cette justice qui prône la reconnaissance mutuelle et met en valeur les identités individuelles et collectives, ce qui conditionne l'établissement d'un ordre

social pacifié. « La reconnaissance constitue les identités dans un espace social commun propice à la coexistence pacifique ». (A. Honneth, 1992, p.80.) La reconnaissance implique que la dignité de chaque individu est aussi au fondement d'une justice solide indispensable à la paix sociale.

Dans la logique de Heidegger, la vérité de l'Être implique que chaque *Dasein* soit reconnu dans sa dignité, sa singularité et ses possibilités d'exister. La justice sociale, comprise dans cette perspective ontologique, ne se limite pas à une répartition équitable des biens matériels ; elle vise l'instauration de conditions existentielles permettant à chacun d'habiter le monde de manière digne et authentique. Ainsi, la paix durable s'inscrit dans une dynamique qui conjugue transformation existentielle liée à l'écoute de l'Être et engagement éthique et politique en faveur de la reconnaissance des singularités et de la responsabilité collective. Elle fait la promotion d'une communauté vivante, attentive à l'altérité et fidèle à la pluralité humaine. Aussi, la justice distributive permet-elle d'avoir un accès équitable aux ressources, à l'éducation, à la santé ce qui permet de prévenir les conflits qui naissent de l'exclusion et du ressentiment. De plus, il y a cette justice reconnaissante qui selon Axel Honneth consiste à voir chaque individu non seulement comme un sujet de droit abstraits, mais comme une personne dont la dignité se réalise à travers la reconnaissance mutuelle dans différentes sphères de la vie sociale. « Le droit qui est le droit de la modernité doit désormais pouvoir être compris comme l'expression des intérêts universalisables de tous les membres de la société, de sorte qu'il exige lui-même de n'admettre ni exception ni privilège ». (A. Honneth, 2000, p. 134.). Le droit moderne doit garantir une reconnaissance universelle et égale de tous, sans privilèges ni exclusions, afin de réaliser une justice véritablement inclusive. Cette justice reconnaissante rejoint l'intuition heideggérienne du *Mitsein* : reconnaître autrui, c'est le traiter comme un *Dasein* et non comme un simple moyen. Ainsi, le souci de l'Être doit se traduire socialement dans des institutions justes qui garantissent non seulement la survie matérielle, mais aussi la reconnaissance existentielle de chaque membre de la communauté.

Dans *Lettre sur l'humanisme*, Heidegger élargit cette perspective en mettant le langage au cœur de la cohabitation humaine : « Le langage est la maison de l'Être. Dans son abri habite l'homme. » (M. Heidegger, 1964, p.). Le langage n'est pas un simple instrument, il est le lieu où se fonde toute entente possible. Ainsi, la crise du langage celle de la désinformation, de la manipulation politique, du discours de haine devient un enjeu majeur de la paix sociale contemporaine. Restaurer un langage de vérité et de respect, c'est rouvrir la possibilité d'un monde commun où la parole relie plutôt qu'elle ne divise. Le souci de l'Être se manifeste ici comme exigence de parler et d'écouter dans la vérité condition première de toute stabilité. Le *Mitsein* a une portée politique : il faut donc repenser les structures sociales et institutionnelles à partir d'un mode d'être solidaire, non conflictuel. Dans le contexte actuel marqué par la polarisation, les inégalités économiques et la crise de représentativité, cette perspective ontologique ouvre un horizon de transformation : la paix devient un mode d'habiter le monde ensemble, dans l'écoute de l'Être plutôt que dans la domination de l'autre.

Mais les enjeux contemporains ne se limitent pas à la reconnaissance intersubjective. Ils touchent également à la question de la technique et de la justice. Heidegger met en garde contre le *Gestell* c'est-à-dire l'arraisonement technique du monde qui réduit les êtres à de simples ressources disponibles. Comme le souligne Golfo Maggini, « la justice dans sa portée ontologique, éthique et politique pourrait constituer un concept-clé pour entendre le phénomène technique. » (Golfo Maggini, *Technique et justice à la fin de la métaphysique. D'une herméneutique de la technique chez Heidegger*. Revue Philosophique de Louvain, 2006, n° 104-3, p.529). Une paix sociale durable et véritable ne saurait exister tant que la technique aliénante domine la relation entre hommes, niant leur dimension ontologique. La justice ontologique c'est-à-dire le respect de l'être de l'homme en tant qu'être-ouvert devient ici une condition fondamentale d'équilibre et de paix sociale durable. Une société ne peut être juste et pacifique que si chaque être y est reconnu non seulement juridiquement, mais ontologiquement, dans sa dignité et son ouverture à l'Être.

Les enjeux contemporains d'une paix sociale s'étendent aux défis économiques, écologiques et culturels. La crise du chômage, de l'exclusion ou de la perte de sens au travail traduit une chute de l'existence dans l'inauthenticité. Or, une paix durable suppose de restaurer la possibilité pour chaque individu de mener une vie authentique, c'est-à-dire d'exister dans la créativité, la responsabilité et le soin du monde.

Enfin, les perspectives et enjeux contemporains d'une paix sociale durable, ne relèvent pas seulement du champ politique ou moral. Ils renvoient à une exigence plus radicale : écoute de l'Être pour retrouver un mode d'habiter le monde fondé sur la vérité, la reconnaissance et la justice. Le souci de l'Être apparaît alors comme moyen le plus profond et le plus efficace pour instaurer une paix qui ne soit pas simplement institutionnelle, mais existentielle c'est-à-dire une paix enracinée dans la compréhension partagée de notre être-avec dans le monde.

Conclusion

Penser la paix sociale durable à partir de Heidegger, c'est replacer le lien entre les hommes dans sa dimension la plus originaire : celle de l'être-avec, du *Mitsein*. L'analyse du *Mitsein* a montré que l'être humain ou encore le *Dasein* n'existe jamais isolément, mais toujours en co-appartenance avec autrui. Le lien social n'est donc pas une simple construction historique ; il est enraciné dans la structure ontologique même du *Dasein*. Cette perception ouvre la voie à une éthique de la coexistence fondée sur le souci et la reconnaissance mutuelle, une condition fondamentale dans la quête de paix véritable et durable. Cependant, cette co-appartenance ne trouve son authenticité que lorsqu'elle s'élève à l'écoute de l'Être, c'est-à-dire vers la dimension d'ouverture dans laquelle l'homme se découvre comme gardien et non maître du monde. L'écoute de l'Être, qui suppose une attitude d'humilité et de réceptivité, fonde une manière d'habiter le monde qui n'est plus dominée par le On, la technique, la rivalité ou la possession, mais par la disponibilité et la sollicitude. C'est à cette condition que le vivre-ensemble devient authentique, car il repose sur la compréhension commune du sens de l'existence.

Dans un contexte contemporain marqué par les crises sociales, écologiques et même spirituelles, la réflexion heideggérienne éclaire les conditions d'une paix durable : une paix enracinée non dans la seule justice institutionnelle, mais dans une justice ontologique, où chaque être humain est reconnu comme porteur d'un rapport singulier à l'Être. La technique, l'économie et la politique ne peuvent garantir la stabilité sociale qu'à condition d'être repensées à partir de cette écoute fondamentale, de ce rapport originaire à la vérité de l'Être. Heidegger l'exprime avec une clarté décisive dans *Lettre sur l'humanisme* : « plus essentielle que l'homme est l'Être, car c'est à partir de lui que la pensée de l'homme reçoit sa dignité et son destin. » (M. Heidegger, 1964, p.69.). Cette phrase condense l'esprit de toute la démarche : la dignité humaine et la possibilité d'une paix sociale véritable et durable ne se trouvent pas dans la seule organisation du monde, mais dans l'ouverture à l'Être lui-même. Ainsi, du *Mitsein* à l'écoute de l'Être, Heidegger nous conduit vers une conception nouvelle de la paix. Une paix non comme équilibre fragile entre forces opposées, mais comme harmonie ontologique fondée sur le respect, la reconnaissance et le souci partagé du monde.

Références bibliographiques

- 1-ARENDT Hannah, *La condition de l'Homme Moderne*, Trad. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961.
- 2-GOLFO Maggini, « Technique et justice à la fin de la métaphysique. D'une herméneutique de la technique chez Heidegger », *Revue Philosophique de Louvain*, 2006, n° 104-3, p.529-553.
- 3-HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel (1981). Tome I, Rationalisation de la société*, Jean-Marc Ferry (Trad.) ; *Tome II, Critique de la raison fonctionnaliste*, Jean-Louis Schegel (Trad.), Paris, Fayard, 1987.
- 4-HEIDEGGER Martin, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gilbert. Kahn, Paris, Gallimard, 1987.
 - Être et temps, trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 1986.
 - Lettre sur l'humanisme, Trad. Roger Munier, Paris, Aubier, Montaigne, 1964.

5-HONNETH Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Trad. Pierre Rusch, Édition Cerf, Paris, 2000.

6-LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, Paris, Le livre de la poche, 1990.

7-NANCY Jean-Luc, *La communauté désœuvrée*, Paris, Bourgois, 2000.